

un mode de vie fondamentalement étranger, fréquentant les cafés parisiens, l'expérience qu'acquît Borduas, en 1929, comme étudiant dans les ateliers d'art sacré de Maurice Denis, le confirma dans la voie conservatrice qu'il avait suivie pendant huit ans. À l'âge de seize ans, il avait été apprenti d'Ozias Leduc (1864-1955), remarquable décorateur d'église et, pendant ses heures de loisir, peintre symboliste et poète. Les sentiments que Leduc vouait à son art, en lequel il voyait une vocation, poussèrent Borduas à demeurer un peintre religieux pendant près de vingt ans, avant que ce genre n'eût disparu littéralement au Québec.

À la même époque, les structures de base d'une culture laïque s'édifiaient lentement mais sûrement chez les francophones du Québec. À l'appui de ce mouvement, il y avait, d'une part, un réseau conservateur mais à larges assises, formé d'écoles d'art subventionnées par l'État et créé au début des années vingt et, d'autre part, le Musée du Québec établi en 1933 à Québec. À la fin des années trente, à Montréal, l'École du Meuble avait attiré un personnel enseignant plus ouvert aux influences extérieures que celui de l'École des Beaux-Arts, et c'est en se joignant à la première, en 1937, que Borduas commença à élargir ses horizons. Ses collègues l'encouragèrent à s'intégrer au monde artistique montréalais, et quand la SAC fut fondée, il en assumait la vice-présidence. Lorsque, en 1940, Pellan exposa les toiles qu'il rapportait de France, Borduas était techniquement et intellectuellement prêt à y répondre, ce qu'il fit, avec une vigueur qui devait avoir des répercussions bien au-delà des cercles artistiques.

### *Le modernisme à Vancouver*

Le modernisme arriva en Colombie-Britannique, sur la côte ouest, dès 1912, mais ce fut un faux départ. Cette année-là, Emily Carr (1871-1945) exposait à Vancouver — ville fondée à peine vingt-cinq ans plus tôt — des toiles peintes à la manière fauviste qu'elle avait exécutées pendant ses études en France l'année précédente. Au mois d'avril suivant, une exposition de scènes de la vie indienne locale, où l'on découvrait la même hardiesse de coloris et la même facture à traits larges, fut accueillie avec un certain intérêt, mais donna lieu à des critiques négatives. Carr affirma plus tard que cela lui valut d'être exclue du petit cercle artistique local (gravitant autour de la *British Columbia Society of Fine Arts*, fondée en 1909), ce qui l'amena à retourner dans sa ville natale, Victoria, où, pour ainsi dire, elle cessa de peindre.

Fred Varley, du Groupe des Sept, contribua à la ranimation de l'intérêt envers le modernisme quand, venu de Toronto, il s'installa à Vancouver en 1926 afin d'enseigner à l'école des Beaux-Arts qu'on venait d'y créer. L'année suivante, Emily Carr fut invitée à présenter ses premiers tableaux à Ottawa (puis à Toronto et à Montréal) dans le cadre d'une exposition de l'art indien et de l'art blanc de la côte ouest, organisée par la Galerie nationale du Canada. Elle